

EpiCURAmed

Toute l'actu d'EpiCURA pour les médecins



Clinique de la mémoire :
le patient, acteur de sa prise en charge



Clinique de la thyroïde :
l'une des spécialités d'EpiCURA !



Imagerie médicale :
EpiCURA investit pour le confort du patient !

CORONAROGRAPHIE :
un hôpital de jour à Hornu !

EpiCURA
mon hôpital

Edito

Innover et optimiser nos services au quotidien !

Jour après jour, EpiCURA optimise la qualité de ses services, au bénéfice de la population de la région de Mons-Borinage et d'Ath. Vous le découvrirez au fil des pages de ce numéro, nous développons nos infrastructures au quotidien, pour le confort de nos patients et de nos équipes. Inédit dans la région, l'hôpital de jour de coronarographie permet désormais la réalisation de certaines angioplasties en one day. Restructurées, nos cliniques de la mémoire et de la thyroïde offrent aux patients une prise en charge optimale et personnalisée. Nous investissons également dans notre matériel, notamment dans le domaine de l'imagerie médicale et ce, sur l'ensemble de nos sites. EpiCURA renforce aussi sa collaboration avec les médecins, au moyen d'une ligne téléphonique et d'une plateforme web dédiées.

Il ne s'agit là que d'un échantillon des dernières nouveautés implémentées à EpiCURA ! Notre centre hospitalier poursuit son développement. L'octroi de 85% des subsides demandés à la Région Wallonne dans le cadre de notre plan médical Crescendo nous encourage plus que jamais dans cette voie.



Docteur Alain **JUVENOIS**
Directeur médical EpiCURA

Sommaire

EPICURA RENFORCE SA COLLABORATION AVEC LES MÉDECINS **3**

HÔPITAL DE JOUR DE CORONAROGRAPHIE, un atout de plus pour le service **4**

- Des angioplasties en hôpital de jour
- Un espace bien pensé
- Un encadrement optimal

CLINIQUE DE LA MÉMOIRE : le patient, acteur de sa prise en charge **6**

- Un trouble de la mémoire ?
- La clinique en pratique
- La famille, partenaire de soins

CLINIQUE DE LA THYROÏDE : l'une des spécialités d'EpiCURA **8**

- Des compétences sur tous les sites
- Une concertation accrue

News **9**

IMAGERIE MÉDICALE : EpiCURA investit pour le confort du patient ! **10**

- Des scanners performants
- Des RMN à Ath et à Hornu
- Plus de fonctionnalités
- Un SPECT-CT
- Un PET-Scan

L'ART ET LA MÉDECINE **12**

EpiCURA
mon hôpital

Les articles, opinions, dessins et photos contenus dans le magazine sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

EpiCURA' Med
est une publication du Centre Hospitalier EpiCURA asbl
rue Louis Caty 136
7331 Baudour
Tél : 078 / 150 170

Editeur responsable :
François Burhin
136, rue Louis Caty
7331 BAUDOUR

Rédactrice en chef :
Delphine Cauchies

Coordination & rédaction :
Manon Le Boulengé

Conception et réalisation :
Cellule Communication

Photos :
Fabrice Montagna
Adobe Stock

Tirage :
2.000 exemplaires

www.epicura.be





EpiCURA renforce sa collaboration avec les médecins

Les médecins généralistes et spécialistes exercent leur métier avec des approches complémentaires. Dans l'intérêt du patient, leur collaboration est primordiale ! EpiCURA est conscient de cette réalité et tend à encourager toujours plus les échanges entre les différents praticiens. Le centre hospitalier a mis en place une série d'outils permettant de faciliter la communication entre les médecins généralistes et les spécialistes.

Le 0800 / 11 441 : une ligne VIP!

Pour joindre EpiCURA, les patients disposent d'un numéro unique, le 078 / 150 170. Dans la foulée de la mise en place de cette ligne téléphonique, le centre hospitalier a développé un autre numéro, spécialement dédié aux médecins généralistes. L'objectif est de permettre à ces derniers d'entrer rapidement en contact avec EpiCURA sans passer par la ligne ouverte au grand public. Ce numéro, le 0800 / 11 441, facilite les interactions entre les généralistes et les différents services hospitaliers.

Pro.epicura.be : un portail web ciblé

En parallèle, EpiCURA a également créé une plateforme web, pro.epicura.be. Ce site internet, accessible aux médecins généralistes et prescripteurs externes, offre un accès aisé et rapide à différentes informations. Demande de renseignements, copie de résultats d'exams médicaux, documentation, actualités et séminaires,...

Toutes les informations y sont accessibles en quelques clics.

Des séminaires sur mesure

Afin de renforcer encore les échanges entre les médecins traitants et les spécialistes, le centre hospitalier organise régulièrement des séminaires. L'hôpital d'Ath renforce son offre. En collaboration avec l'ensemble du corps médical du site, la direction médicale a notamment créé un espace d'échange constructif où praticiens intra et extra hospitaliers peuvent partager leurs expériences, leurs points de vue et discuter des nouveautés médicales. Ces rencontres visent à initier la discussion à propos de la prise en charge des patients du bassin de soins. Elles sont proposées sous forme de séminaires, animés par les spécialistes d'EpiCURA et modérés par des médecins généralistes.

Des accès sécurisés

Les accès à la ligne d'appel 0800 / 11 441 et à la plateforme web pro.epicura.be sont sécurisés. Vous souhaitez bénéficier de ces services ? Manifestez-vous par mail à l'adresse secretariat.direction.medicale@epicura.be, en précisant votre adresse postale. Nous vous enverrons un courrier recommandé détaillant la procédure de création de vos accès sécurisés.



L'HÔPITAL DE JOUR DE CORONAROGRAPHIE : un atout de plus pour le service !

Pour renforcer encore les performances de son pôle cardiologique, EpiCURA dispose depuis le 1^{er} juillet 2019 d'un hôpital de jour de coronarographie. Situé sur le site d'Hornu, ce centre unique dans la région offre aux patients un maximum de confort dans un cadre rassurant et convivial. Autre innovation : certaines angioplasties sont désormais réalisées en hospitalisation de jour !

Alors que les interventions de coronarographie one day nécessitaient auparavant l'occupation de lits du service de cardiologie, les patients sont désormais installés dans un hôpital de jour flambant neuf jouxtant les salles de cardiologie interventionnelle.

« L'espace est très convivial. Les patients n'ont pas l'impression d'être à l'hôpital !



Dr Richard Ebinger, cardiologue



Des angioplasties en hospitalisation de jour

EpiCURA comptabilise entre 1200 et 1400 coronarographies par an (programme B1). La moitié sont des coronarographies électives, qui concernent des patients n'étant pas hospitalisés pour problèmes aigus. « Ces chiffres donnent une idée du nombre de patients concernés par l'hôpital de jour », commente le Dr Philippe Decroly, cardiologue à l'initiative du projet.

À côté de ces interventions, certaines angioplasties (programme B2) sont désormais également réalisées en hospitalisation de jour. « Nous sommes quasiment les premiers à réaliser des angioplasties en one day en Belgique », affirme le Dr Richard Ebinger, cardiologue. Les patients éligibles pour ce type de prise en charge sont minutieusement sélectionnés. « Le premier prérequis est la procédure par voie radiale », explique le médecin. « C'est le cas de plus de 90% de nos interventions. L'avantage de l'abord radial par rapport au fémoral, c'est que le patient a un simple bracelet au poignet. Il peut se lever et marcher, alors que la voie fémorale nécessite de rester allongé jusqu'au lendemain ». D'autres critères de sélection entrent en compte. Le patient habite-t-il loin de l'hôpital ? Sera-t-il accompagné le jour de l'intervention ? Est-il capable de comprendre les instructions qu'on va lui donner ? Tous ces éléments permettent aux cardiologues de proposer

une intervention one day en toute sécurité aux patients nécessitant une angioplastie.

L'hospitalisation de jour concerne également les cardioversions, les remplacements de boîtiers de pacemakers et, de manière générale, toutes les interventions déjà menées en one day.



Un espace bien pensé, chaleureux et confortable

L'hôpital de jour, flambant neuf, a été conçu pour offrir aux patients un confort maximal. L'espace dispose de six fauteuils inclinables monitorisés, d'un coin repas, d'un salon, d'une télévision. Les patients peuvent y être accompagnés d'un proche et ont l'occasion d'échanger avec le personnel. « Médecins, infirmiers et patients mangent souvent tous ensemble le midi, c'est très convivial ! », se réjouit le Dr Philippe Decroly.

Autre avantage : l'hôpital de jour jouxte les deux salles de coronarographie. Le brancardage n'est donc plus nécessaire. « Les patients transitent désormais d'un espace à l'autre en fauteuil, et non plus dans un lit. Ce changement peut

paraître insignifiant, mais il réduit considérablement le stress lié à l'intervention », commente le Dr Richard Ebinger.



Un encadrement optimal

En pratique, le patient arrive à l'hôpital de jour le matin de l'intervention. Une infirmière lui explique le déroulement de la journée. L'équipe prend ses paramètres, lui pose une perfusion, lui fait passer un électrocardiogramme. Après l'intervention, le patient est de retour à l'hôpital de jour pour une surveillance de quelques heures. Les patients dilatés y reviennent systématiquement le lendemain pour un examen de contrôle.

Alors que les patients étaient auparavant pris en charge par les infirmiers du service de cardiologie après l'intervention, ils sont désormais encadrés par les infirmières de coronarographie. Ces dernières, qui officient en salle d'intervention, se relaient tour à tour à l'hôpital de jour.

« Ce sont aussi ces infirmières qui préparent le patient et qui le reçoivent le lendemain de l'intervention. Elles sont spécialisées en coronarographie », explique le Dr Philippe Decroly.

« Outre les nombreux avantages que l'hôpital de jour offre aux patients, cette nouvelle structure permet de soulager largement les infirmiers du service de cardiologie et de consacrer ces lits à d'autres patients », conclut le Dr Richard Ebinger.

Certaines angioplasties sont désormais réalisées en hospitalisation de jour. Une innovation en la matière !



CLINIQUE DE LA MÉMOIRE : le patient, acteur de sa prise en charge

EpiCURA propose, sur son site d'Ath, une prise en charge globale des patients atteints de troubles de la mémoire. L'équipe pluridisciplinaire de la clinique de la mémoire entoure le patient mais aussi ses proches, et leur fournit des clés pour vivre le mieux possible avec leur problématique.

Un trouble de la mémoire, vraiment ?

Tous les patients qui se présentent en consultation de neurologie pour un problème de mémoire ou de trouble du comportement ne sont pas systématiquement réorientés vers la clinique de la mémoire. Le rôle du neurologue consiste, notamment, à mettre en évidence un trouble de la mémoire ou de la cognition. En fonction de ce qu'il détecte et de ce qui a déjà été prédiagnostiqué, le neurologue envoie le patient à la clinique de la mémoire ou le rassure si ce n'est pas nécessaire. Lorsque le patient est redirigé vers la clinique de la mémoire, les praticiens évaluent sa situation sur le plan cognitif, radiologique et sur les autres plans médicaux nécessaires à l'obtention d'un diagnostic de confirmation ou d'infirmité de trouble de la mémoire. « Il arrive régulièrement qu'un patient envoyé à la clinique de la mémoire souffre plutôt d'un trouble de l'attention. Ce diagnostic n'est pas inutile : il permet d'expliquer au patient la raison de ses difficultés mnésiques et le lien entre l'attention et la mémoire », explique le docteur Serge Blecic, neurologue. Dans ce cas, la clinique de la mémoire donne des clés pour diminuer l'impact de ces troubles de

l'attention et pour que le patient puisse mieux organiser sa vie. D'autres patients souffrent quant à eux effectivement de troubles de la mémoire, entrant par exemple dans le cadre d'une maladie neurodégénérative ou d'une démence vasculaire. Leur prise en charge vise à établir avec eux un plan d'attaque pour freiner l'évolution négative de la maladie et à aménager leur vie et celle de leurs proches.

« Les patients se sentent soutenus par notre équipe, qui les entoure de manière individuelle et personnalisée. Pour eux et pour leur entourage, c'est rassurant !



Dr Serge Blecic, neurologue

La clinique de la mémoire, en pratique

La clinique de la mémoire s'organise selon un schéma strict. Dans un premier temps, le patient se rend à la clinique durant une demi-journée. Il y rencontre d'abord un ergothérapeute, qui évalue avec lui et sa famille comment il organise sa journée, comment il fonctionne dans son environnement. Ensuite, le patient rencontre une neuropsychologue, avec qui il effectue un bilan cognitif d'une durée approximative de deux heures. Puis, le patient passe des examens électrophysiologiques visant à vérifier l'intégrité des fonctions cérébrales (électroencéphalogramme, potentiel évoqué cognitif), ainsi que des examens par imagerie (scintigraphie cérébrale, résonance magnétique et parfois PET-Scan). Enfin, l'ergothérapeute, le neurologue et la neuropsychologue se réunissent afin de dresser un bilan et d'envisager les solutions qui peuvent être proposées au patient et à sa famille lors du rendez-vous suivant avec le neurologue.

Lors des réunions de concertation, l'équipe définit parfois qu'un patient nécessite une rééducation. « Un patient victime d'un accident de la route et présentant un trouble cognitif comme une apraxie se verra proposer une rééducation. Un patient atteint de la maladie

d'Alzheimer pourra également bénéficier d'une prise en charge psychoéducatrice : on lui apprend à fonctionner dans son environnement avec ce qu'il a comme capacités préservées. On ne va pas tenter de lui apprendre quelque chose, puisque c'est précisément une faiblesse liée à sa maladie, mais on va s'atteler à renforcer ce qu'il sait déjà faire, à utiliser et magnifier ses acquis », explique le docteur Serge Blecic. « Plus précisément, dans ce type de maladie, les capacités vont se dégrader, donc on va mettre en place, en séance, des outils qui vont être utiles une fois que la mémoire fonctionnera moins bien. Ce sont des apprentissages sous une autre forme », ajoute Amélie Struelens, neuropsychologue.



La clinique de la mémoire, c'est
2 neurologues, **2** neuropsychologues,
2 ergothérapeutes, **1** logopède,
des techniciens.

La famille, partenaire de soins

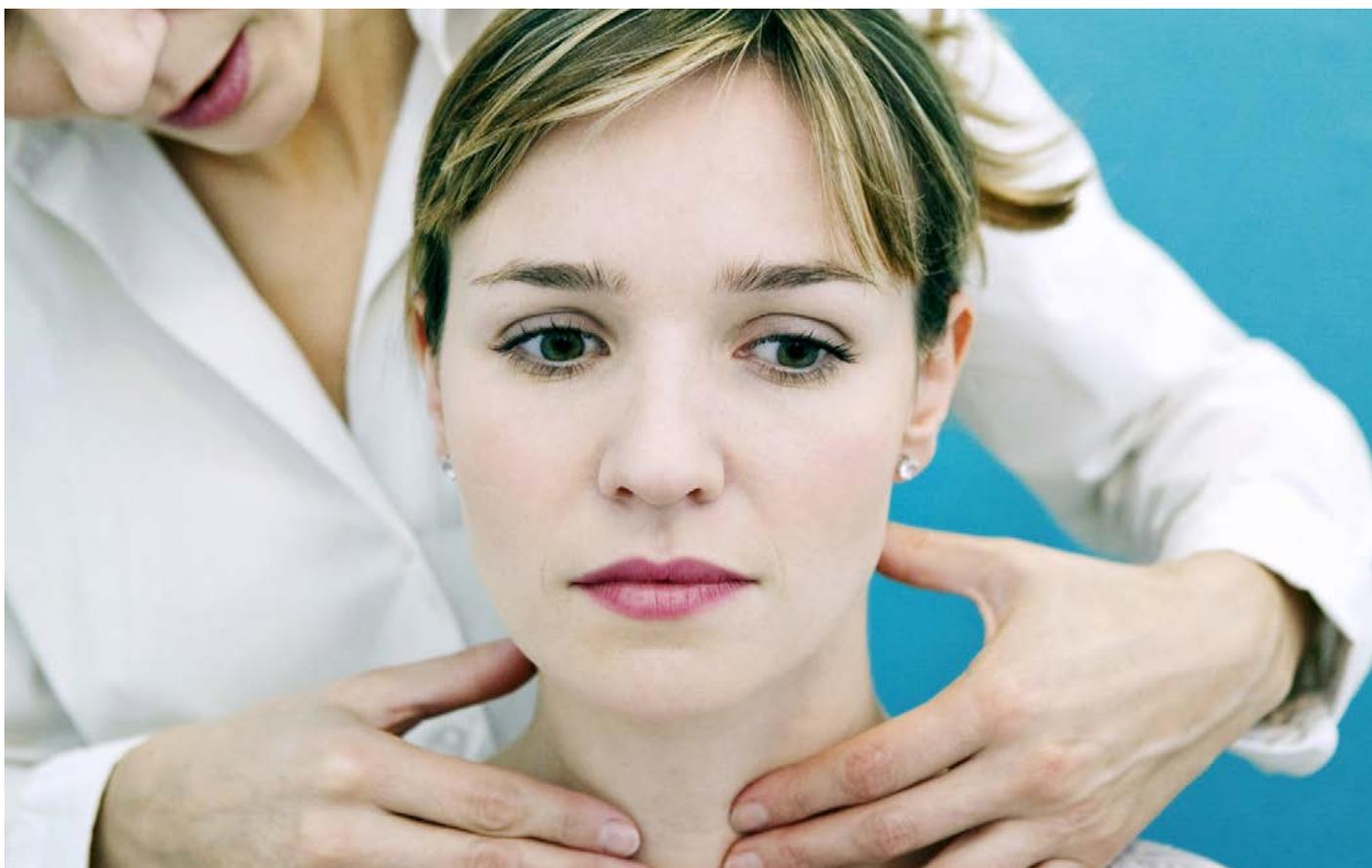
L'entourage et la famille du patient qui souffre de troubles de la mémoire sont des partenaires de soins privilégiés pour l'équipe de la clinique.

La prise en charge commence généralement par une explication des résultats au patient et à ses proches, pour que la personne comprenne au mieux son fonctionnement cognitif, ses forces et ses faiblesses. Ensuite, l'équipe élabore avec le patient un programme auquel il adhère et qu'il accepte de suivre. « Le patient est acteur de sa prise

en charge ! Et avoir la famille comme relais, c'est important pour l'accompagnement quotidien du patient », explique Amélie Struelens, qui précise que les proches agissent parfois de manière inadéquate face aux difficultés de mémoire présentées par le patient, bien que leur intention soit bonne. « Les familles sont souvent désarmées. On essaye de les soutenir et de leur fournir des clés pour évoluer avec le patient dans ce contexte de trouble de la mémoire. Le retour qu'on a de la part des patients et de leurs proches est très positif », ajoute le docteur Blecic.



Amélie Struelens, neuropsychologue
Dr Serge Blecic, neurologue



CLINIQUE DE LA THYROÏDE : l'une des spécialités d'EpiCURA

En 2018, EpiCURA a réorganisé ses services afin de mettre sur pied une clinique de la thyroïde. Grâce à ce nouveau fonctionnement, le patient est assuré de disposer d'un suivi complet et de ne bénéficier que des examens et interventions dont il a réellement besoin !

« Nous avons structuré la clinique de la thyroïde de manière à faciliter la vie du patient ainsi que des professionnels de la santé », affirme le Dr Xavier Vandemergel, interniste à EpiCURA. En effet, la prise en charge des problèmes de thyroïde est désormais définie selon un schéma bien établi. « Le patient se rend en premier lieu chez l'endocrinologue, qui effectue un bilan. Selon les résultats, le praticien redirige le patient vers le chirurgien ou le radiologue, si une ponction est nécessaire. Dans certains cas, on planifie ensuite une intervention chirurgicale. En cas de diagnostic de cancer après la thyroïdectomie ou l'intervention chirurgicale, le patient est suivi par des oncologues, en concertation avec les autres praticiens. », explique le Dr Xavier Vandemergel.

« En envoyant systématiquement les patients d'abord chez l'endocrinologue pour un bilan, on gomme les faux positifs et les faux négatifs. On évite à certains patients des gestes inutiles !



Dr Xavier Vandemergel, interniste

« La clinique de la thyroïde est opérationnelle à Ath et dans le pôle borain d'EpiCURA !

Dr Patrick Philippart, chirurgien digestif et oncologue



Des compétences sur tous les sites

Endocrinologues, chirurgiens, radiologues, anatomopathologistes, isotopistes, oncologues,... les professionnels officient sur chaque site. Un avantage pour le patient, qui peut dès lors bénéficier de tous ses examens et des éventuelles interventions chirurgicales au même endroit.

Le fait que tous les spécialistes qui entourent le patient soient dans la même institution facilite également le diagnostic : les praticiens utilisent les mêmes équipements médicaux, ce qui permet de comparer aisément les résultats. « Lorsque le patient est pris en charge dès le début à EpiCURA, nous évitons les examens redondants. Régulièrement, nous devons refaire passer une échographie au patient car elle a été réalisée dans un établissement qui ne possède pas les mêmes standards que nous. C'est une perte de temps pour le patient, et pour nous ! », commente le Dr Xavier Vandemergel.

Une concertation accrue

Si la prise en charge du patient était déjà complète auparavant, la clinique de la thyroïde offre désormais une structure qui permet une meilleure communication entre les différents spécialistes. « Nous limitons au maximum le fait que nous puissions éventuellement travailler seul, avec peu de contacts avec nos collègues », commente le Dr Emmanuel Chasse, chirurgien digestif et endocrinien. Cette collaboration accrue assure au patient un suivi optimal !

« Les patients pensent parfois qu'ils n'ont pas d'autre alternative que de se faire opérer à Bruxelles. Mais les actes chirurgicaux relatifs à la thyroïde se font aussi chez nous.



Dr Emmanuel Chasse, chirurgien digestif et endocrinien

News

GereXpress : la nouvelle prise en charge du patient gériatrique aux Urgences

Sur son site d'Ath, EpiCURA met en place GereXpress, un itinéraire clinique rapide du patient gériatrique admis aux Urgences. Grâce à ce procédé inédit dans le Hainaut, les personnes âgées les plus fragiles sont prises en charge plus vite et les examens inutiles ou redondants sont évités.

En pratique, le patient âgé de plus de 75 ans qui se présente aux Urgences pour une pathologie non aiguë bénéficie d'une prise en charge spécialisée dès son arrivée dans le service. L'équipe des Urgences réalise les premiers examens et appelle le gériatre. Ce dernier passe deux fois par jour dans le service et est disponible à la demande. En collaboration avec l'équipe des Urgences, le gériatre définit directement la suite de la prise en charge (hospitalisation dans l'une des unités de gériatrie, hospitalisation dans un autre service, prise en charge dans une structure extrahospitalière).



Un système de routes sur le site d'Hornu

Pour simplifier les déplacements sur le site d'Hornu, EpiCURA a équipé ses bâtiments d'une nouvelle signalétique. Désormais, chaque service est identifié par un numéro de route. Des panneaux suspendus indiquent clairement au patient le chemin à suivre. Simple et efficace !



IMAGERIE MÉDICALE : EpiCURA investit pour le confort du patient !

Afin de garantir un confort maximal à ses patients, EpiCURA investit régulièrement dans du matériel de pointe. L'imagerie médicale ne fait pas exception : de nombreuses machines ont été acquises, remplacées ou upgradées ces derniers mois, sur l'ensemble des sites hospitaliers de l'institution. De cette façon, les praticiens disposent d'un large panel d'équipements pour prendre en charge les patients en fonction de leur pathologie.

Des scanners performants

Un nouveau scanner à double tube et double couronne de détecteurs de dernière génération est fonctionnel depuis octobre 2018 sur le site d'Hornu.

Les scanners des sites de Baudour et Ath ont quant à eux été upgradés afin de réduire la dose d'irradiation, d'augmenter la qualité des images et de permettre la réalisation d'exams plus spécifiques.



Des RMN à Ath et Hornu

Depuis 2016, les patients peuvent passer leurs examens de résonance magnétique sur le site d'Hornu. Une machine similaire était déjà disponible sur le site d'Ath. Elle a été remplacée en 2015 par un équipement plus performant.



Un SPECT-CT dans chaque service de médecine nucléaire

EpiCURA a équipé le service de médecine nucléaire du site d'Ath de la dernière génération de caméra SPECT-CT. Cet appareil, qui est l'un des premiers modèles installés en Belgique dans sa catégorie (scanner faible dose), produit des images médicales hybrides de qualité optimale. Il est particulièrement utile dans la recherche de foyers micro traumatiques et dans la recherche de métastases osseuses. Il est aussi utilisé comme indicateur des niveaux à infiltrer dans les lombalgies chroniques. Le site d'Hornu dispose lui aussi d'un SPECT-CT depuis 2006. Quant au site de Baudour, il sera prochainement équipé d'un SPECT-CT dernier cri.

Plus de fonctionnalités pour les mammographes

Grâce à une nouvelle machine installée en 2019, les radiologues peuvent désormais réaliser des examens de tomosynthèse et des biopsies sous tomosynthèse sur le site d'Hornu. À Baudour, un appareil permet en outre d'effectuer des biopsies sous stéréotaxie. Le mammographe situé à Frameries a quant à lui été récemment upgradé.

Un PET-Scan à proximité

Fin 2017, EpiCURA a acquis un PET-Scan avec le CHwapi et le CHMouscron. Installé sur le site UNION de l'hôpital tournaisien, l'appareil est utilisé conjointement par les 3 institutions. Les médecins d'EpiCURA suivent leurs patients et les accompagnent généralement lors de leur examen à Tournai.



Avantages du nouveau scanner installé sur le site d'Hornu

- vue 3D millimétrique optimale
- moins d'iode injecté et doses d'irradiation basses (proches de celles de la radiographie conventionnelle)
- aptitude à imager les patients obèses
- rapidité propice aux examens cardiaques et pédiatriques
- nouvelles perspectives comme la perfusion cérébrale (AVC), pulmonaire (embolies)
- amélioration des techniques existantes comme la soustraction osseuse par la technique de double énergie
- nouvelles indications (définir si un calcul est urique ou oxalique, démontrer les dépôts d'acide urique dans les articulations, déceler un œdème médullaire osseux, des tassements vertébraux, un trauma du genou, ...)





L'ART ET LA MÉDECINE : « Réintégrons l'art dans notre métier ! »

Le Dr Nathalie Nayer en est persuadée : la créativité a sa place dans la médecine. Après ses journées à l'hôpital, la gastroentérologue utilise l'art pour s'évader. Selon elle, la médecine a tout à gagner à réintégrer l'art dans son cursus, pour le bien-être des praticiens mais aussi du patient.

Le constat du Dr Nathalie Nayer est simple : le développement des technologies et la standardisation systématique des procédures déshumanisent les études de médecine et, par conséquent, les futurs médecins. Selon la gastroentérologue, l'art permet de trouver un équilibre entre un métier rationnel et rigoureux et le besoin pressant de « déconnecter ».

L'art au service du patient



« À l'heure où la médecine est synonyme de rapidité diagnostique et thérapeutique, on peut se questionner sur la place du patient. Ce dernier ne se retrouve pas forcément dans ce système, qui tend parfois à dépersonnaliser le malade. Il est impératif de trouver le moyen de se reconnecter à l'humain », argumente le Dr Nathalie Nayer. La praticienne estime que l'art et la créativité, exprimés dans un autre contexte que le travail, peuvent permettre au médecin de retrouver une part de spontanéité et de reprendre son job plus sereinement le lendemain, au bénéfice du patient. « La création permet de déconnecter de la médecine, si prenante au quotidien. Je peins et mon style est abstrait, en contradiction avec mon côté très scientifique, exprimé dans mon métier. Lorsque je crée, je me ressource complètement. C'est une soupape qui m'est indispensable ! », confie le médecin.

L'art intégré à la pratique de la médecine comporte également des avantages. Des études ont en effet démontré l'impact positif que les œuvres créatives peuvent avoir sur le patient. « Il est notamment prouvé que les patients admis en salle de coronarographie avec un syndrome coronarien aigu ont un niveau de stress significativement réduit lorsqu'ils écoutent de la musique », commente le

Dr Nathalie Nayer. « Dans toutes les études en oncologie, les groupes impliqués en activités créatives visuelles nécessitaient moins de somnifères, d'antalgiques et avaient des durées d'hospitalisation moins longues », ajoute-t-elle.

Réintroduire l'art dans les études

« La médecine est un art à elle toute seule », rappelle la gastroentérologue. « Malheureusement, on constate depuis quelques années que les études de médecine laissent de moins en moins le champ libre à la créativité », ajoute-t-elle. Selon le Dr Nathalie Nayer, il est nécessaire de repenser l'enseignement et la manière de travailler : « Les écoles anglosaxonnes réintroduisent peu à peu l'art dans le cursus de médecine en incluant la visite de musées, la description d'œuvres d'art. Le but est d'apprendre aux jeunes à observer, et pas seulement à avoir le nez dans les syllabi. On se rend compte que l'ambiance en classe, avec les soignants et avec les patients est meilleure ! », argumente-t-elle.

Une médecine plus humaine

Réintégrer l'art au cursus de médecine et tenter de le coupler au service offert au patient permettrait donc de contrer la dépersonnalisation engendrée par l'évolution croissante des technologies et l'imposition de normes toujours plus strictes. « C'est en étant créatif qu'on va surprendre nos patients. En surprenant nos patients, on les implique. Et c'est justement en les impliquant qu'on les responsabilise. C'est également en étant créatif qu'on va surprendre nos collègues. En surprenant nos collègues, on les implique. Et c'est justement en les impliquant qu'on les responsabilise », conclut le Dr Nathalie Nayer.

Pour découvrir le travail artistique du Dr Nathalie Nayer :
www.monatelier.be - www.nathalienayer.be -
nathalie.nayer@epicura.be